



<https://publications.dainst.org>

iDAI.publications

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist ein digitaler Sonderdruck des Beitrags / This is a digital offprint of the article

Rafah Jouejati – Rudolf Haensch

Les inscriptions d'une église extraordinaire à Tell Aar dans la Syria II

aus / from

Chiron

Ausgabe / Issue **40 • 2010**

Seite / Page **187–208**

<https://publications.dainst.org/journals/chiron/428/5036> • urn:nbn:de:0048-chiron-2010-40-p187-208-v5036.0

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor

Redaktion Chiron | Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts, Amalienstr. 73 b, 80799 München

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/journals/chiron>

ISSN der Online-Ausgabe / ISSN of the online edition **2510-5396**

Verlag / Publisher **Walter de Gruyter GmbH, Berlin**

©2017 Deutsches Archäologisches Institut

Deutsches Archäologisches Institut, Zentrale, Podbielskiallee 69–71, 14195 Berlin, Tel: +49 30 187711-0

Email: info@dainst.de / Web: dainst.org

Nutzungsbedingungen: Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts (info@dainst.de).

Terms of use: By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut (info@dainst.de).

Les inscriptions d'une église extraordinaire à Tell Aar dans la *Syria II*

Situé à environ 40 km au nord-ouest de Hama (Epiphaneia) et à 8 km au nord de Khan Sheikhoun, Tell Aar¹ est un tell de dimensions moyennes, qui donne son nom à une petite vallée, faisant partie d'une vaste plaine argileuse à affleurements basaltiques et qui s'étend vers l'ouest jusqu'à l'Oronte (voir le plan fig. 1). À l'est, au loin, on voit Tell Turki. Au nord de Tell Aar, se trouve encore aujourd'hui un «weli», petite construction conique en pisé, qui servait au culte musulman. Les mosaïques discutées ici furent trouvées dans un terrain plat à mi-chemin entre le tell et le «weli».²

¹ Localisation: Carte du Levant, 1/50000, feuille Maarret enn-*Namâne*, NI-37-XIX-4a: «Tell Ar». Latitude: 35° 29' 55"; longitude 36° 41' 15"; R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, 1927, carte VIII secteur B1: «Tell Ar». Voir P. METRI HAJI ATHANASSIOU, *La Syrie chrétienne dans le premier millénaire*, Tome III, section I, 1997, *Encyclopédie historique et archéologique du Patriarcat d'Antioche*, p. 229 Ain Aar (en arabe). Les abréviations suivantes ont été utilisées: AL-DAIRE, Basilika = M. AL-DAIRE, *Die fünfschiffige Basilika in Gaddara-Umm Qais Jordanien*, 2001; BAUMANN, Stifter = P. BAUMANN, *Spätantike Stifter im Heiligen Land*, 1999; BUTLER, Churches = H. C. BUTLER (ed. by E. B. SMITH), *Early Churches in Syria. Fourth to Seventh Centuries*, 1929; DONCEEL-VOÛTE, Pavements = P. DONCEEL-VOÛTE, *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban. Décor, archéologie et liturgie*, 1988; HAENSCH, Amtsinhaber = R. HAENSCH, *Römische Amtsinhaber als Vorbilder für die Bischöfe des vierten Jahrhunderts*, in: L. DE BLOIS et alii (ed.), *The Representation and Perception of Roman Imperial Power*, 2003, 117–136; HAENSCH, Bezug = R. HAENSCH, *Der Bezug zwischen Inschriften und architektonischem Kontext im Falle der Kirchen der östlichen Reichshälfte*, *Acta XII Congressus Internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae*, 2008, 695–706; HÜBNER, Klerus = S. HÜBNER, *Der Klerus in der Gesellschaft des spätantiken Kleinasien*, 2005; MICHEL, Églises = A. MICHEL, *Les églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie (Provinces d'Arabie et de Palestine) V^e–VIII^e siècle*, 2001; Rom. Mil. Rec. = R. O. FINK, *Roman Military Records on Papyrus*, 1971. Qu'il nous soit permis de remercier pour leurs avis détaillés et utiles H. MÜLLER, G. PETZL, CH. SCHULER et surtout D. FEISSEL ainsi que pour les corrections du français H. ROELENs-FLOUNEAU. Nous aimerions en particulier remercier Monsieur GHAZI ALLOULOU, Directeur des antiquités à Maaret en-Nouman, pour la coopération active dont il a fait preuve.

² Pour l'église de Sorân, qui est située dans la même région, voir DONCEEL-VOÛTE, *Pavements* 301–307, cf. J. BINGEN, *ZPE* 95, 1993, 122 (= *AE* 1993, 1598; *BE* 1993, 623; *SEG* 40, 1766).

Les circonstances de la découverte et la préservation des mosaïques

Les mosaïques de l'église de Tell Aar, qui en constituent le vestige le plus important, furent découvertes par un paysan en 1988. Exceptionnellement grandes – 800 m² de surface pavée, à ce qu'il semble –, les mosaïques ne furent pas entièrement dégagées par manque de ressources et de moyens techniques. L'équipe de Kamel Chéhadé, alors directeur du musée de Maarret en-Nouman, enleva les parties jugées les plus importantes et les fit transporter jusqu'aux locaux du musée pour les faire restaurer et pour les exposer. A cause de leur taille, les différents panneaux furent d'abord déposés dans la cour du musée à l'air libre. Suite aux dégradations dues aux intempéries et à l'exposition au soleil, la Direction du musée décida de mettre les mosaïques à l'abri. Ceci explique en partie pourquoi les tapis sont actuellement placés, sans égard pour leur disposition originale, sur le sol, accrochés aux murs ou tout simplement adossés aux niches contre les murs. En général, les bandes de raccord entre les tapis ainsi que les mosaïques de couleur unie n'étaient pas prélevées lors des fouilles de sauvetage. Les panneaux découpés des différents tapis ne nous livrent donc ni leurs véritables dimensions ni leur emplacement les uns par rapport aux autres.

Par chance, R. JOUEJATI a trouvé un croquis de la mosaïque *in situ*, établi à main levée avant la découpe, daté de septembre 1988 et dessiné par AHMAD GHARIB (ici photo fig. 2). Sans être très précis, il apporte néanmoins des éclaircissements de la plus grande importance pour l'intelligence de cet ensemble énigmatique. Le document dresse un plan horizontal de l'édifice (voir le plan n° 3). On voit bien les limites de l'édifice et la porte principale à l'Ouest. Il s'agit d'une basilique à cinq nefs. L'aménagement intérieur est indiqué par les bases de colonnes qui déterminent *grosso modo* le nombre de travées et la disposition des collatéraux par rapport à la nef centrale. Seule l'estrade qui précédait le sanctuaire dans la nef centrale, mais pas le sanctuaire elle-même, a été fouillée et dessinée. Le découvreur a même précisé entre parenthèses que c'était un «bêma». Plus étonnant encore, au-delà du collatéral nord et du collatéral sud, le dessin fait état de bras d'un transept qui font saillie. Il situe par ailleurs plusieurs tombes dans la nef centrale, mais il n'y a aucune raison de penser qu'elles datent du temps de l'utilisation de l'église.

Le croquis comporte également le dessin de la mosaïque d'une grande partie du collatéral nord. C'est une indication de première importance car elle révèle l'ordonnance de tableaux qu'on serait en peine de restituer alignés, dans une nef exceptionnellement longue. Pour le reste, les parties hachurées du croquis situent la provenance des mosaïques aujourd'hui exposées. Ce sont principalement les deux bas-côtés nord qui ont été préservés, avec l'aile nord du transept. La majeure partie de la mosaïque de la nef centrale n'a pas été enlevée; on n'en a conservé que les tableaux à inscriptions à l'ouest de l'estrade et à l'entrée de l'église. Le pavement à l'est de l'estrade est également hachuré, ce qui signifie qu'un des tableaux exposés provient du «presbyterion» de l'église. D'après le croquis, les mosaïques des bas-côtés sud ont été dérobées; il reste un tapis carré dans la huitième travée avec la légende «dérobé et restitué» et le dessin d'un long tapis «dérobé».

Plusieurs inscriptions sont attestées, dûment notées et numérotées en chiffres romains. Elles vont constituer le fil conducteur de la restitution de la mosaïque de Tell Aar.

Les caractéristiques de l'église

D'après le croquis il s'agit d'une basilique orientée, comportant cinq nefs longues de 10 travées et délimitées par quatre rangées de dix colonnes. Le sanctuaire n'y figure pas: il a disparu. On présume qu'il affectait la forme d'une abside saillante. L'entrée principale se trouve, comme il est d'usage, au milieu de la façade ouest de la basilique, précédée d'un narthex de même largeur que les nefs latérales. Une estrade occupe toute la septième travée de la nef centrale. Au niveau de la huitième travée, les nefs nord et sud s'élargissent en deux pièces carrées pour former les bras du transept saillant.

Divers éléments montrent qu'on a fouillé une église exceptionnelle. Les églises à cinq nefs et de 800 m² de surface pavée sont rares dans la région et surtout à l'époque, qui nous intéresse, comprise entre la deuxième moitié du 4^e siècle et la première du 5^e siècle, période pendant laquelle la plupart des mosaïques furent posées. Plus surprenant encore, cette église n'appartient pas à l'une des grandes villes du Proche-Orient romain et n'a apparemment pas été financée par l'empereur: elle se trouvait en milieu rural et, si l'on en voit les inscriptions conservées, était commanditée par des particuliers. Pendant la période qui nous concerne, on trouve des églises à cinq nefs surtout dans les grands centres comme Rome (la basilique du Latran), Jérusalem, Bethléhem et Constantinople, qui sont pour la plupart des fondations de l'empereur.³ Il n'y a qu'en Afrique qu'on rencontre autant d'églises de ce type comme par exemple la basilique de Castellum Tingitanum construite en 324.⁴

De la même manière, le transept de l'église de Tell Aar est assez particulier.⁵ Parmi les églises à cinq nefs de l'Antiquité Tardive un seul exemple comparable est connu: San Giovanni in Laterano.⁶ Dans les patriarcats d'Antioche et de Jérusalem on ne connaît qu'une seule église à transept. Cette église se trouve à Serdjilla, soit à peu près dans la même région que l'église de Tell Aar.⁷

³ Voir en particulier AL-DAIRE, *Basilika* et pour exemple S. L. DE BLAAUW, *RAC* 22, 2007, 227–320, s. v. Kultgebäude 287, 291. Pour des églises comparables dans la même région – celles de Soueida (à dater probablement au 6^e siècle) et d'Abila (l'église E; aucun indice pour la dater) – voir AL-DAIRE et par exemple DONCEEL-VOÛTE, *Pavements* 312 et MICHEL, *Églises* 24.

⁴ CIL VIII 9708 = ILCV 1821; cf. AL-DAIRE, *Basilika* 189 ss.

⁵ Voir par exemple P. GROSSMANN, *Zur Typologie des Transepts im frühchristlichen Kirchenbau*, *JbAC* 51, 2008, 97–136.

⁶ AL-DAIRE, *Basilika* 230 s.

⁷ Voir MICHEL, *Églises* 24 (on trouve des telles églises à Rome au 4^e siècle, en Égypte au 5^e siècle et également en Grèce et en Asie Mineure, mais pas en Jordanie) et, pour l'église de Serdjilla, DONCEEL-VOÛTE, *Pavements* 298 s. (construite vers la fin du 4^e siècle ou au début du 5^e et constamment réaménagée et agrandie; localisation: Carte du Levant, 1/50000, feuille NI-37-XIX-40: «Maarret en-Namâne». Latitude: 35° 40', longitude 36° 55').

Les inscriptions

Dans les textes des inscriptions,⁸ d'autres particularités reflètent les caractéristiques extraordinaires de cette église. Ces inscriptions témoignent par le moyen des datations explicites d'au moins deux phases de construction (respectivement les numéros 1 a et 8 et le numéro 3), sans qu'on puisse déterminer pour chaque mosaïque le moment où elle fut posée (il y a de bonnes raisons pour penser que le numéro 4 date de la même époque que le numéro 3). C'est une des conséquences de la manière dont on a exploré cette église: on a peu d'éléments fixes pour déterminer la chronologie des toutes les mosaïques. Pour cette raison, les inscriptions seront présentées ici dans un ordre qui suit les divisions architecturales de l'église (voir le plan fig. 3): nous commencerons par le seuil occidental de l'église et continuerons, d'ouest en est, dans la nef centrale; nous poursuivrons par les inscriptions de l'aile nord du transept, d'ouest en est; nous terminerons enfin par une inscription qui n'est pas reprise dans le croquis. Nous donnons une transcription en majuscules seulement dans le cas des inscriptions dont la lecture et l'interprétation posent problème.⁹

Deux inscriptions, portant les numéros «IIIV» et «VV» (sic) dans le croquis, se trouvent à l'entrée de l'église, dans la nef centrale. Elles se présentent l'une au-dessus de l'autre, dans un seul cadre rectangulaire torsadé (h. 167 cm; la. 250 cm).

1a. Inscription «IIIV» complète de quatre lignes dans un cartouche à queues d'aronde (h. 57 cm; la. 22 cm), encadrée par un filet en dents de scie (photo fig. 4). Le texte est compris dans un cadre noir (h. 37 cm; la. 146 cm). Lettres noires sur fond blanc, presque carrées (h. 6–7,5 cm; la. 4,5–7 cm).

Ἐπὶ Δημητρίου καὶ Ἡλιοδώρου / πρεσβυτέρων καὶ Βαρσύμα τοῦ / χριστιανοῦ
ἐφεστῶτος ἐψηφαλο/γήθη (!) ἡ ἐκκλησία τοῦ Θ(ε)οῦ ζπχ ἔτους

Signes d'abréviation sur o et v de Θ(ε)οῦ.¹⁰

«Sous les prêtres Démétrianos et Héliodoros et sous la direction de Barsymas, le chrétien, l'église de Dieu a reçu des mosaïques en l'an 687.»

An 687 des Séleucides (l'ère en usage dans la *Syria II*) = 375/376 ap. J.-C.

⁸ Un premier essai de déchiffrement avec transcription et traduction de toutes les inscriptions a été fait par GEORGIOS KELLARIS. Qu'il trouve ici l'expression de notre très sincère gratitude.

⁹ La croix + se réfère aux restes d'une lettre non identifiable.

¹⁰ Pour l'absence de redoublement du K de ἐκκλησία voir P.-L. GATIER, Mosaïques inscrites de Hit (Syrie du sud), *Tempora, Annales d'histoire et d'archéologie* 18, 2007–2009, 59–71, en particulier 62.

Dans la hiérarchie des emplacements, celui de l'entrée principale d'une église est considéré comme le deuxième plus important, après celui situé devant (ou dans) le sanctuaire.¹¹ On s'attend donc à y trouver une inscription comportant des informations importantes. Une telle hypothèse est confirmée par le contenu de l'inscription, qui date la fin de la pose des mosaïques¹² ou – si la mention des mosaïques est à comprendre comme *pars pro toto* – la fin de tous les travaux de construction de l'église. Cette fin des travaux est à dater de 375/376. Avec cette datation, l'église de Tell Aar nous offre les plus anciennes inscriptions de construction de toute la *Syria II*, avant celles des églises de Hâs (388/389?) et de l'ġâz (sous Théodose et Arcadius).¹³ Elle compte également parmi les plus anciennes églises des patriarcats d'Antioche et de Jérusalem.¹⁴

La mention des ecclésiastiques en charge, introduite par ἐπί, est très commune dans ces deux patriarcats, mais d'ordinaire, on nomme seulement un ecclésiastique d'un certain rang: soit l'évêque, soit le prêtre en charge. La raison la plus probable de la mention de deux personnages du même rang, introduite en plus de la même manière par ἐπί, comme c'est le cas ici, est sans aucun doute qu'un des deux est mort pendant les travaux et que l'autre l'a remplacé. Les noms de ces deux ecclésiastiques sont courants mais encore païens, ce qu'il faut mettre en rapport avec la date précoce de l'inscription. Le même élément peut expliquer une autre particularité de l'inscription: d'après ce que nous savons, notre inscription est la seule parmi les inscriptions de construction qui proviennent des patriarcats d'Antioche et de Jérusalem qui mentionne explicitement un personnage comme chrétien.¹⁵ Ce nouveau chrétien, qui porte un nom syrien courant,¹⁶ a surveillé les travaux.¹⁷

¹¹ Voir HAENSCH, Bezug. Pour la hiérarchie des emplacements des inscriptions l'exemple d'une église à Horvath Hesheq est très instructif: SEG 40, 1444–1447.

¹² Pour ἐψηφολογήθη voir par exemple DONCEEL-VOÛTE, Pavements 429 = SEG 40, 1792 (Zahrani dans la *Phoenix I*; 389/390 – 390/391).

¹³ Hâs: SEG 20, 375; cf. DONCEEL-VOÛTE, Pavements 117 ss. l'ġâz: IGLS IV 1587–1588, cf. BUTLER, Churches 40.

¹⁴ Une inscription d'une des églises de Baqirha date de juillet 357 (IGLS II 566); les travaux de la construction des martyria d'Anasarcha avaient commencé en avril 369 (SEG 52, 1542); une inscription de l'église de Fafertin date peut-être d'août 372 (PAES III B 1199 = IGLS II 389; «the reading is very uncertain»); plus sûre: PAES III B 1118 = IGLS II 460 (Zerzîta; 375/376). Pour l'église de Legio voir maintenant CH. MARKSCHIES, Was lernen wir über das frühe Christentum aus der Archäologie?, ZAC 11, 2008, 421–447, en particulier 432–442.

¹⁵ Voir l'épithaphe IGLS II 598 (Kôkanâya dans le Djebel Bariska dans la *Syria I*; 369). Cf. également R. P. BENOIT, Une grotte avec graffites chrétiens à Bethanie, CRAI 1950, 307 s. Voir CH. PIETRI, L'usage de «christianus» dans l'épigraphie, dans: *Spania. Estudis d'Antiquitat tardana oferts en homenatge al professor Pere de Palol i Salellas*, 1996, 183–191. En ce qui concerne la christianisation de la région, voir F. R. TROMBLEY, *Hellenic Religion and Christianization c. 370–529*, 1994, 283–301.

¹⁶ Voir par exemple Rom. Mil. Rec. p. 464.

¹⁷ La signification de ἐφεστῶτος est illustrée par exemple par IGR III 1286–1287; SEG 16, 805–806. 810 (Adraha; [Valerien et] Gallien); voir également I.Gerasa 304 l. 4.

1b. Inscription «VV» quasi complète de trois lignes, contenue dans une bordure en câble. Un motif ornemental (h. 58 cm; la. 22 cm) composé d'un carré sur la pointe et deux demi-carrés flanque l'inscription (h. 36 cm; la. 122 cm). Les lettres, noires sur fond blanc, sont très nettement espacées; h. variant entre 7 cm à la première ligne, 9 cm à la seconde et 8 cm à la troisième, la plus constante à 5 cm, 5 cm, et 6 cm. L'inscription est détruite à droite (photo fig. 4). La position de cette inscription par rapport à l'inscription n° 1a donne une indication approximative en ce qui concerne la longueur des lignes. Il n'y a aucune raison de supposer que de grandes parties du texte ont disparu.

Εὐχοὶ (!)¹⁸ Ρουφίν[ου] / καὶ Φλαουία[νοῦ] / καὶ Μαρϊαν[οῦ]

«Vœu (?) de Rufinos, de Flavianos et de Marianos.»

Les trois donateurs, aux noms très répandus, ont apparemment financé une partie considérable (ou l'ensemble) des travaux en question.

2. Inscription fragmentaire sans encadrement; cinq lignes, interligne simple; lettres noires, rectangulaires sur fond blanc; h. 6 cm aux trois premières lignes, 7 cm aux quatrième et cinquième; la. 4,5 cm à la première ligne, 4 cm ailleurs. Portant le numéro «IV» (sic), l'inscription est à la limite orientale de la cinquième travée (photo fig. 5).

(vacat) ΟΣΟΙΕΚΤΩ . . . + . ΡΥ . . . ΙΨΗ
 ΝΤΗΝΑΓΙΟΤΑΤΗΝΕΚΚ . . ΣΙΑΝ
 ΒΑΡΝΕΒΟΥΣΡΙΑΝ + . . . ΡΙΣΡ / Λ
 ΗΛΙΟΔΩΡΟΣΚΑΙΜΟ . . . ΟΣΡΡΑ
 ΡΙ_ ΚΕΡΔΩΝΚΑΙΓΕΓΟΝΤΙΣ

ὄσοι ἐκ τῶ[ν] . . + . ΡΥ . . . Ι ἐψη[φωσα-?]
 ν τὴν ἀγιωτάτην ἐκκ[λη]σίαν
 Βαρνέβουζ Ῥϊαν + . . . ΡΙΣΡ / Λ
 Ἡλιόδωρος καὶ Μό[νιμ]ος ΡΡΑ
 ΡΙ_ Κέρδων καὶ Γεῖρῶντις

Ligature de T et H dans la 2^e ligne conservée (ἀγιωτάτην, l. ἀγιωτάτην). On n'arrive pas à lire une forme de πρεσβύτερος à la fin de ligne 3. Il n'est pas à déterminer si le trait horizontal entre les lignes 3 et 4 appartient à la ligne 3 ou 4. Γεῖρῶντις: ΓΕΓΟΝΤΙΣ (inscription).

«Tous ceux --- ont (?) pavé avec des mosaïques la très sainte église --- Barnébous, Rhianos --- Héliodoros et Monimos --- Kerdon et Géronti(o)s.»

¹⁸ Nous n'avons pas trouvé de parallèle ou pour une forme grammaticale incorrecte de εὐχή (qui est très répandue dans les inscriptions d'églises) ou peut-être pour le pluriel de εὐχος; mais le premier peut s'expliquer par la «occasional interchange of η with οι, ... in accented syllables» (F. TH. GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods I*, 1976, 265 s.).

Apparemment l'inscription, qui est malheureusement endommagée dans des parties importantes, donne une liste des évergètes, peut-être avec une indication abrégée de leur position sociale. Il n'est pas non plus possible de déterminer à quels travaux elle se réfère. D'après son emplacement dans l'église, elle ne concerne apparemment pas les travaux les plus importants, même si les restes de la ligne 2 semblent le suggérer. Pour le formulaire qui introduit la liste des évergètes aucun parallèle exact n'est connu.¹⁹ On trouve après ὄσοι ou l'indication de lieu d'où les évergètes provenaient ou une indication concernant la source de la donation.²⁰ La liste des évergètes contient plusieurs noms qui ne sont pas communs dans la Syrie, comme Barnébous, Rhianos, Kerdon et Géronti(o)s, du moins si l'on se fonde sur la banque de données «Searchable Greek Inscriptions».²¹ Ce fait est peut-être un indice du rang relativement élevé de ces donateurs. Il n'est pas possible de déterminer si l'Héliodore mentionné dans cette inscription est le même que celui de l'inscription n° 1a.

3. Inscription «IV» dans le croquis, située entre la sixième et septième travée de la nef centrale précédant directement l'estrade. Inscription de onze lignes dans une *tabula ansata* (h. 87 cm; la. 95 cm). Les deux dernières lignes dépassent l'encadrement prévu pour le texte. Importante lacune affectant le milieu du texte (photo fig. 6).

ΕΠΙΤΟΥΑΓΙΟΣ (c. 12) + ΟΥΚΑΙ
ΘΑΛΑΣΣΙΟΥΟΣΙΩ (c. 10) ΝΟΣΟΘΑΥ
ΚΑΙΕΝΛΟΓΙΑΥΙ (c. 10) ΗΣΕΑΥΤΟΥ
ΣΩΤΙΡΙΑΣΚΑΙΤΕ (c. 9-10) ΑΠΙΟΤΑΤΟΥ
ΑΝΤΙΟΧΟΥΠΡΕΣΒ (c. 8-9) ΕΛΦΟΥ (*feuille*)
ΑΥΤΟΥΚΑΙΥΠΕΡΑΝ ΣΕΩΣΤΗΣΨΥΧΗΣΤΟΥ
ΤΗΣΕΥΛΑΒΟΥΣΜΝΗΜΗΣΓΕΜΕΛΟΥΤΟΥΑΥΤΩΝΑ
ΔΕΛΦΟΥΑΝΕΝΕΩΣΕΝ . ΑΙΕΚΤΙΣΕΝΤΟΑΓΙΟΝΑΠΟΣ
ΤΟΛΙΟΝΣΠΟΥΔΗΠΙΕΤ . ΟΥΕΥΛΑΒΣΔΙΑΚΕΠΙΤΗΣΟΙ
ΚΟΝΟΜΙΑΣΒΑΣΙΛΙΟΥΕ (c. 8) ΑΡΖΑΜΕΤΟΥΕΡΓΟΥΣΜΨ
ΕΤΟΥΣ

¹⁹ Dans le cas de CIG 8626 (= WADDINGTON 2497), on trouve οἱ ἀπὸ Ζορ(αούας), mais on ne donne pas de liste de personnes.

²⁰ Mais la formule très fréquente ἐκ τῶν ἰδίων est trop courte et ne correspond pas aux restes des lettres visibles.

²¹ Barnebous: IGLS I 166, Ann. Isl. 7, 1967, p. 165 n° 46, mais voir Rom. Mil. Rec. p. 464; Rhianos est généralement un nom rare, mais grec: dans la Syrie et les provinces voisines on le trouve seulement dans une source littéraire (ACO III p. 101) – un diacre justement de l'église d'Apamée en 518; Kerdon: IGLS VI 2989, I.Gerasa 101, MUSJ 1, 1906, p. 174 n° 44; Geronti(o)s: SEG 15, 848, C. A. M. GLUCKER, The City of Gaza in the Roman and Byzantine Periods, 1987, 122 s. n° 6.

Ἐπί τοῦ ἁγιο(τάτου) [ἐπισκόπου? (*peut-être abrégé*) ---] +ου και
 Θαλασ(σίου) ὄσιο(τάτου). . . . (c. 10)]νος ὁ θαυ(μασιώτατος)
 και ἐνλογι(μώτατος) ΛΥΙ[. . . . ὑπὲρ τ]ῆς ἑαυτοῦ
 σωτηρίας και τέ[κνων και τοῦ] ἁγιοτάτου
 Ἀντιόχου πρεσβ[υτέρου τοῦ ἀδ]ελφοῦ (*feuille*)
 αὐτοῦ και ὑπὲρ ἀν[απαύ]σσεως τῆς ψυχῆς τοῦ
 τῆς εὐλαβοῦς μνήμης Γεμέλου τοῦ αὐτῶν ἀ-
 δελφοῦ ἀνεπέωσεν [κ]αὶ ἔκτισεν τὸ ἅγιον Ἀποσ-
 τόλιον σπουδῆ Πέτ[ρ]ου εὐλαβ(εστάτου) διακ(όνου) ἐπὶ τῆς οἰ-
 κονομίας Βασιλίου ἐ[ργολάβου?] ἀρξαμέ(νου) τοῦ ἔργου σμψ
 ἔτους.

Signe d'abréviation après ἁγιο (l. 1) et εὐλαβ (l. 9). On trouve le même signe, semble-t-il, comme avant-avant dernière lettre dans la dixième ligne. Une abréviation n'aurait pas de sens à cet endroit. Le signe a peut-être une fonction ornementale. A moins qu'il ne s'agisse d'un zeta? L'épsilon de ἀρξαμέ(νου) (l. 10) se trouve sur le M. Un petit omicron dans ἔργου (l. 10).

«Sous [l'évêque?] très saint --- et Thalassios le très pieux --- (un tel) très-admirable et très éloquent --- pour le salut de lui-même et de ses enfants et d'Antiochos le prêtre très saint, son frère, et pour le repos de l'âme de Gémélos, de pieuse mémoire, leur frère, (il) a renouvelé et construit le Saint Apostol(e)ion, par le zèle de Pétrou, le très pieux diacre, sous la surveillance financière de Basilios, l'entrepreneur (?), qui avait commencé les travaux en l'an 740 (746?).»

An 740 (746?) des Séleucides = 428/429 (434/435?).

Cette inscription a été disposée à la place la plus distinguée de la partie de l'église destinée aux laïques.²² Ce qui signifie que l'inscription se réfère à des travaux très importants. Il est cependant étonnant que l'inscription se réfère non pas à la première phase de l'église, mais aux travaux de transformation (ἀνεπέωσεν [κ]αὶ ἔκτισεν) 51 (57?) ans plus tard. Il existe cependant au moins une inscription comparable.²³ Il est également étonnant qu'on mentionne la date du commencement des travaux mais pas celle de leur achèvement comme c'était normalement le cas.

Malheureusement l'inscription n'a pas conservé le nom de l'évêque et de son représentant²⁴ – périodeute²⁵ ou archidiacre? – sous lesquels les travaux ont été effectués.

²² HAENSCH, Bezug.

²³ SEG 30, 1715; pour l'interprétation voir R. HAENSCH, *Damnatio et recordatio nominis* dans les inscriptions des églises de l'Antiquité tardive, in: ST. BENOIST (ed.), *Mémoire et histoire. Les procédures de condamnation dans l'Antiquité romaine*, 2007, 215–222, en particulier 215–219.

²⁴ Pour Thalassios voir par exemple IGLS III 1, 862; SEG 20, 372; 20, 375; 40, 1759.

²⁵ Voir ci-dessous sous le n° 5.

C'est une des raisons pour lesquelles nous ne savons pas à quel diocèse – Apamée, Larissa, Epiphanié²⁶ – l'église de Tell Aar appartenait. Le premier est peut-être le plus probable. Les travaux ont été financés apparemment par trois frères, dont un prêtre.²⁷ Ce dernier et son frère mort portent des noms latins et grecs très fréquents. Très fréquentes sont également les phrases par lesquelles sont décrites les motivations qui les ont conduits à financer les travaux. Apparemment une famille plutôt laïque – même s'il y a un prêtre parmi ses membres – avait joué un grand rôle pour le renouvellement de l'église. L'importance de cette famille était telle que l'utilisation des moyens financiers était contrôlée²⁸ apparemment par un laïc, peut-être un entrepreneur.

L'église est dénommée τὸ ἅγιον Ἀποστόλιον. Bien sûr, un certain nombre d'églises ont été dédiées à un apôtre (ou deux)²⁹ individuellement. Mais le terme Ἀποστόλιον est rarement utilisé, en particulier dans les inscriptions.³⁰ Les églises, qui étaient dédiées aux apôtres dans notre région, sont désignées comme ὁ ἅγιος τόπος τῶν Ἀποστόλων (IGLS XXI 2, 141; 578/579) respectivement ὁ ναὸς τῶν Ἀγίων Ἀποστόλων (IGLS XXI 2, 143).³¹ Dans les sources littéraires, il est employé par Sozomène pour l'église de Saint Pierre à Rome et par Cyrille de Scythopolis pour l'église de Saint Thomas à Scythopolis.³²

4. Inscription «V» dans le croquis, placée dans le bêma, plutôt au nord (à gauche). Inscription fragmentaire dans un cartouche à queues d'aronde, dont seul le côté gauche a survécu (h. 49 cm; la. 88 cm). Cinq lignes, interligne simple. Graphie soignée et régulière. Lettres grises, rectangulaires sur fond blanc, h. 6 cm à la première ligne, 7 cm aux autres; la. 3,5 cm aux deux premières lignes, 4 cm à la troisième, 4,5 cm à la quatrième, 6 cm à la dernière (photo fig. 7). A cause de la symétrie on doit postuler soit une deuxième inscription, plutôt au sud (à droite), soit une inscription d'une certaine largeur.

²⁶ Pour une liste d'évêchés de la Syria II voir R. DEVRESSE, Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe, 1945, 179–183.

²⁷ Pour ἔλλογιμώτατος comme épithète de *scholastici* ou des professions similaires (mais également d'un prêtre) voir I.Gerasa 275 (447) et par exemple CH. ROUECHÉ, Aphrodisias in late Antiquity, 1989, 77 (numéros 42–43. 205) et O. HORNICKEL, Ehren- und Rangprädikate in den Papyrusurkunden, 1930, 7 s. Pour θαυμασιώτατος: HORNICKEL, l. c., 15 s.; ROUECHÉ, l. c. ad n° 66, voir en particulier IGLS VI 2831 (430/431).

²⁸ Pour la formule ἐπὶ τῆς οἰκονομίας voir PAES III A 5, 758 et I.Rhodische Peraia 519 (ἐπὶ τῆ οἰκονομίᾳ).

²⁹ I.Side 183, cf. BE 2002, 624 avec une liste d'apôtres est apparemment une exception.

³⁰ Dans le cas de Epigraph. Kato Maked. 1. Beroia 429 (6 s.) [Ἀποσ]τολίου est probablement nom de personne.

³¹ Voir également Chor. Laud. Marc. II 17–18.

³² Soz. Hist. Eccl. 8, 17, 3; Cyr. Scyth. V. Sabae 61. 75. Ces renseignements ont été fournis par le R. P. MICHELE PICCIRILLO, qu'il en soit ici vivement remercié.

ΕΠΙΤΟΥ
 ΟΕΛΛΟΓΙ
 ΟΙΚΟΝΑΝ
 ΜΗΣΓΕΜΕΛΛ
 ΑΜΕΝΟΣΤΟΥΕ

Ἐπὶ τοῦ ---
 ὁ ἔλλογι[μώτατος --- τὸν ἄγιον (*ou équivalent*)]
 οἶκον ἀγ[ενέωσεν ? --- ὑπὲρ μνή-]
 μης Γεμέλλ[ου --- ἀρξά-]
 μενος τοῦ ξ[ργου ? ---]

Les lettres ressemblent à celles de l'inscription n° 3 – en particulier A, Λ, Μ ont les mêmes traverses à leur sommet. Les deux inscriptions sont probablement contemporaines, peut-être même parallèles, comme le suggèrent certaines phrases – la mention d'un Gémellos et du titre ἔλλογιμώτατος. Si elles sont presque identiques, on doit présumer que l'inscription était très large, parce que ce qui était dit dans le cas de l'inscription n° 3 par le moyen de onze lignes, est ici réparti sur cinq. Cette observation soutient l'hypothèse d'une inscription relativement large.

On trouve de nombreux inscriptions dans lesquels οἶκος désigne l'église.³³ D'après l'emplacement de l'inscription dans l'église, la position du mot dans l'inscription et son cas, une telle interprétation est plus vraisemblable que celle de *familia*.

5. Cette inscription se trouve dans l'aile nord du transept et porte le numéro «III». Inscription de deux longues lignes, au contour gris (h. 25 cm; la. 334 cm). Les lettres sont grises sur fond blanc, de longueur irrégulière, de pose maladroite, tantôt espacées, tantôt serrées. Première ligne: h. 8–10 cm; la. 4–7 cm; deuxième ligne: h. 7–8 cm; la. 4–6 cm (photo fig. 8).

(*croix*) ὑπὲρ εὐχῆς) Συμεώνου βασιλικαρίου ἀνενώθε (l. ἀνενώθη) ἡ ψίφωσις αὐτῆ ἐπὶ τοῦ θεωσε/βεστάτου περιουτοῦ ἡμῶν Γεωργίου σπουδῆ (l. σπουδῆ) Κοσμά κ(αὶ) Ἰωάν(ν)ου διακόνου.

Ligatures: ΗΣ dans εὐχῆς) Συμεώνου (mais on a oublié un sigma), ΜΕ dans Συμεώνου, ΟΥ dans Γεωργίου et σπουδῆ. Petit sigma et grand pi dans σπουδῆ.

«Selon le vœu de Siméon, *basilikarios*, ce pavement de mosaïque a été renouvelé sous notre très pieux périodeute Géorgios par le zèle de Cosmas et Ioannès le diacre.»

³³ Voir par exemple BAUMANN, Stifter 373.

L'inscription offre le premier exemple du mot βασιλικάριος, construit avec un suffixe latin.³⁴ Le terme désigne apparemment celui qui prend soin de la *basilica*. Une telle fonction dans le contexte d'une église est normalement désignée par le terme παραμονάριος³⁵ dans les deux patriarchats d'Antioche et de Jérusalem. On trouve déjà la fonction de παραμονάριος dans une inscription de Qaousiyé datée de la période 420/421–429 et dans le canon 2 de Chalcédoine. Le fait que l'équivalent latin *basilicarius* ne soit connu dans le Latin même de l'Antiquité Tardive que par une glose et se réfère dans ce cas-là à un gardien d'une *basilica* civile³⁶ pose cependant problème.³⁷ Par ailleurs on trouve chez (Ps.-)Isidore plusieurs exemples de *basilicarius* au sens de gardien d'église (par exemple epist. 1, 14: *de candelis ... et cereolis quotidianis quidquid superest in basilicis, basilicarius per singulos menses huic deportat*).³⁸ La nomenclature chrétienne de toutes les personnes nommées, les nombreuses fautes d'orthographe et les ligatures relativement fréquentes s'opposent à une datation précoce, c'est-à-dire avant le 6^e siècle, en particulier si l'on prend en considération les noms portés par les personnes mentionnées dans les autres inscriptions de l'église et leur exécution soignée.

L'autorité supérieure est dans le cas de notre inscription le périodeute, c'est-à-dire le prêtre désigné par l'évêque en charge d'inspecter et de contrôler les églises de son diocèse. Les premiers témoignages pour une telle fonction dans notre région datent de 375/376, voire de 372.³⁹

6. Inscription sans encadrement, portant le numéro «II», située dans l'aile gauche du transept (h. conservée: 22 cm; la. 193 cm). Fragmentaire, il n'en reste que les trois dernières lignes. Chaque ligne contient à peu près trente-huit lettres très serrées, rouges sur fond blanc, de longueur irrégulière. La hauteur varie de 7 cm au début de la deuxième ligne à 5 cm à la fin, la largeur de 5 cm à 4 cm. La variation est encore plus accentuée en ligne trois: hauteur 6 cm, largeur de 5 cm à 3 cm (photo fig. 9).

³⁴ On peut également penser à un patronyme. Mais aucun patronyme n'est donné aux personnes mentionnées dans les inscriptions en question.

³⁵ Pour cette fonction voir par exemple J.-P. CAILLET, L' évergétisme monumental chrétien dans la Jordanie de la fin de l'Antiquité, dans: N. DUVAL (ed.), Les églises de Jordanie et leurs mosaïques, 2003, 297–301, en particulier 300; Y. E. ΜΕΙΜΑΡΙΣ, Sacred Names, Saints, Martyrs and Church Officials in the Greek Inscriptions and Papyri Pertaining to the Christian Church of Palestine, 1986, 259; E. WIPSYCKA, Les ordres mineurs dans l'église d'Égypte du IV^e au VIII^e siècle, JJP 23, 1993, 181–215, en particulier 208 s.

³⁶ Gloss. II 28, 39.

³⁷ Ce fait a été confirmé encore une fois par G. DUURMSMA au nom de Thesaurus Linguae Latinae (courriel du 21. 6. 2010).

³⁸ Voir également Isid. epist. 1, 13.

³⁹ IGLS II 460 (Zerzita); IGLS II 389 (Fafirtin), tous deux dans la Syria I. Pour une vue générale voir R. AMADOU, Chorévêques et périodeutes, L'Orient Syrien 4, 1959, 233–240; HÜBNER, Klerus 59, 65.

..... (c.12) + + + + . . + ΑΙΠΙ . . . ΩΚΑΡΠΟΦΟΡΗΣΑΝ
 ΤΙΤΗΝΨΗΦΟΣΙΝΤΑΥΤΗΝΚΑΙΤΟΣΗΚΡΙΤΑΡΙΝΜΕΤΑΠΙΑΝΤ >
 ΤΟΥΟΙΚΟΥΑΥΤΟΥΑΜΗΝΕΠΙΤΟΥΘΥΤΑΠΙΑΝΤΑΤΟΥΒ > + +

[Κύριε βοήθει (*ou équivalent*) --- τ]ῷ καρποφορήσαν/τι τήν ψήφοσιν ταύτην καὶ τὸ σηκριτάριν μετὰ παντ(ός) / τοῦ οἴκου αὐτοῦ, Ἀμήν, ἐπὶ τοῦ θ(εο)ῦ τὰ πάντα τοῦ β(ασιλεύοντος(?)) ++

Signes d'abréviation à la fin de la deuxième ligne et sur Θ et Υ de Θ(εο)ῦ et après le Β de β(ασιλεύοντος(?)).

«[Dieu aide un tel] qui a contribué cette mosaïque et le secretari(o)n avec toute sa famille, Amen, sous le dieu, qui règne (?) tout.»

Il existe différentes formules utilisant une forme de καρποφορέω.⁴⁰ La formule choisie est très rare mais pas sans parallèle.⁴¹ L'inscription nous offre le premier témoignage épigraphique du terme σηκριτάριν (l. σηκριτάριον) pour désigner une partie d'église. D'après la lettre du concile qui avait déposé Paulus de Samosate en 268/269, cet évêque d'Antioche avait déjà un σήκριητον.⁴² Plusieurs sources mentionnent des *secretaria* ecclésiastiques comme lieux de réunion des conciles hispaniques, africains et gaulois à la fin du 4^e et au début du 5^e siècle.⁴³ Mais les deux inscriptions relatives à la partie orientale de l'Empire datant du 6^e siècle utilisent, comme la lettre synodale de 268/269, le terme σήκριητον et pas σηκριτάριον.⁴⁴ Malheureusement la partie de l'église à laquelle l'inscription se réfère n'a pas été fouillée et pour cette raison on ne peut pas savoir si le terme désigne une partie de l'église destinée à l'*audientia episcopalis* et à d'autres fonctions administratives, ou plutôt une pièce à la fonction proche de celle d'une sacristie.⁴⁵ Nous n'avons pas réussi à trouver un parallèle exact pour la phrase faisant l'éloge de Dieu.⁴⁶ Les deux (?) dernières lettres étaient peut-être une apostrophe abrégée du Dieu ou une datation.

⁴⁰ Voir R. HAENSCH, *Archäologie und Epigraphik, reichsweite Verbreitung und lokale Praktiken*, KJ 43, 2010 (sous presse).

⁴¹ Voir en particulier SEG 40, 1760: Ἁγίε Γεώργι, βοήθι τὸν καρποφορέσαντα αὐτῶν (et des noms).

⁴² Eus. Hist eccl. 7, 30.

⁴³ Voir HAENSCH, *Amtsinshaber* 130 s.

⁴⁴ I.Ephesos 2942; SEG 35, 1360 l. 6; cf. D. FEISSEL, *Chroniques d'épigraphie byzantine 1987–2004*, 2006, numéros 267 et 437.

⁴⁵ Sulp. Sev. Dial. 2, 1 avec HAENSCH, *Amtsinshaber* 131.

⁴⁶ Des phrases similaires rappellent I Cor. 8, 6 (εἷς θεὸς ὁ πατήρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, pour une allusion voir SEG 7, 1116), I Cor. 11, 12 cf. II Cor. 5, 18 (τὰ δὲ πάντα ἐκ τοῦ θεοῦ, pour une citation: IGLS IV 1939); Ioan. 1, 1–3 (οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεὸν, πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, pour une allusion voir I.Cilicie 118 = SEG 37, 1261); Is. 26, 12 (κύριε ὁ θεὸς ἡμῶν ..., πάντα γὰρ ἀπέδωκας ἡμῖν, pour une citation voir SEG 37, 1272). Voir en général A. E. FELLE, *Biblia epigraphica*, 2006.

7. Inscription «I» dans le croquis à l'encadrement gris, placée dans une *tabula ansata* dont les triangles sont rose/blanc/rouge et blanc/gris/jaune. Située au centre de l'aile gauche du transept, h. 39 cm, la. 112 cm + 16 cm d'arondes. La partie gauche du texte a disparu, mais la restitution suggère, sur la base de la troisième ligne où manifestement il s'agit du mot [KA]I, que seules deux lettres du début de chaque ligne manquent complètement. Lettres rouges, rectangulaires, d'écriture serrée (h. 5–6 cm; la. 3,5–5 cm). Les lignes 1 et 3 se terminent par une croix, la quatrième par une feuille de lierre stylisée. Les lettres sont particulièrement serrées à la dernière ligne (photo fig. 10).⁴⁷

... (c. 7) ... ΝΟΥΕ ... ΚΟΠΟΥ (croix avec quatre points)
 . ΑΙΗΔ . . ΩΡΟΥΤΟΥΠΕΡΙΟΔΕΥΤΟΥ
 . ΑΙΒΑΡΣΥΜΑΤΟΥΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ (croix avec deux points)
 .. ΙΔΟ ... ΝΟΥΔΙΑΚ ... (grande feuille)
 (c. 12) ΑΡΚΙΑΝΟΥ ... (c. 7) ... ΟΔΩΡΟΥ

 [Ἐπὶ ...] γου ἐ[πισ]κόπου (croix avec quatre points)
 [καὶ Ἡλ[ιοδ?]ώρου τοῦ περιοδευτοῦ
 [καὶ Βαρσύμα τοῦ πρεσβυτέρου (croix avec deux points)
 [κα?]ὶ Δο[μνί?]νου διακ[όνου] (grande feuille)
 [. (c. 11) Μ]αρκιανοῦ [καὶ Ἡλι]οδώρου

«Sous ---nos l'évêque et ---[Héliod?]oros le périodeute et Barsymas le prêtre et Dominos le diacre ---Markianos [et Héli]odoros»

L'inscription avait probablement huit lignes si on prend en considération ce qui reste des *ansae* du cadre. A partir de la ligne 5 les lettres sont plus serrées. Pour ces raisons il nous manque non seulement des parties substantielles des lignes 1, 2, 4 et 5, mais plus de la moitié du texte total quand on prend en considération les lignes complètement détruites 6, 7 et 8. Il n'est donc pas étonnant que les parties conservées donnent seulement la hiérarchie ecclésiastique – de l'évêque au périodeute, du prêtre au diacre – sous laquelle les travaux ont été accomplis. Plusieurs inscriptions provenant des deux patriarchats et en particulier de la *Syria II* offrent des hiérarchies similaires.⁴⁸

⁴⁷ Certaines lettres (Α, Δ) rappellent celles-ci de l'inscription numéro 1a, mais pas toutes (Ο, Ω).

⁴⁸ SEG 20, 377 (Rayân, c. 411; *Syria I*); SEG 37, 1415 (Haouarté, 483; *Syria II*); SEG 29, 1589, cf. 37, 1418; 44, 1313 (Haouarté, 514/515?; *Syria II*); SEG 40, 1760 (Houad, 568; *Syria II*); SEG 40, 1766 (Sorân, 431/432; *Syria II*); SEG 40, 1722 (Oum Hartéine; *Syria II*). Voir également les mosaïques suivantes de provenance mal attestée, mais probablement issues de la *Syria II*: SEG 35, 1528 (Marcel d'Apamée?); SEG 40, 1773 (415/416); SEG 54, 1809 (501/502).

Comme on ne trouve aucun nom chrétien parmi les noms conservés et que des appellations honorifiques comme θεοσεβέστατος manquent, on ne peut proposer une datation trop basse de cette inscription, qui doit être placée plutôt avant le milieu du 5^e siècle. L'inscription montre que les transepts existaient déjà au plus tard au 5^e siècle.

8. Inscription de sept lignes contenue dans un médaillon (photo n° 11); lettres noires sur fond blanc, rectangulaires, h. 5–6 cm; la. 3–4 cm. L'espacement des lettres n'est pas régulier. Le croquis n'illustre pas son emplacement. On voudrait proposer le bas-côté sud, car le croquis dessine clairement un long tapis terminé en une forme circulaire avec la mention «le tableau volé». Or, la couronne de feuilles d'acanthé qui borde le tableau au monogramme est similaire à la bordure du médaillon: il semblerait que ces deux mosaïques forment un ensemble et correspondent à la légende de «tableau volé». Tableau volé mais récupéré?

. ΠΕΡΕΥΧΗΣ
 ΕΟΥ
 ΘΕΤΗ
 + . . . ΤΟΜ
 ΠΕΡΙΤΙΟΥΕΙ
 ΤΟΥΖΠΙΧΕΤΟ
 ΥΣ

[ύ]πὲρ εὐχῆς/ εου/ [ἐψηφο?⁴⁹]θέτη / + . . . το Μ⁵⁰/ Περίτιου εἰ / τοῦ Ζπχ ἔτο/υς.

«A cause d'un voeu de ---eos la mosaïque a été posée au 15^e jour du mois Pérítios de l'an 687.»

An 687 des Séleucides = 375/376; Pérítios correspond si l'on se réfère au calendrier d'Antioche à Février; 15. 2.(?) 376.

Conclusion

Comme on l'a montré, la structure architecturale et les inscriptions de l'église offrent des particularités exceptionnelles. Il est en effet assez rare de trouver dans cette région – la partie orientale de l'empire –, et à cette époque – entre 350 et 450 – des églises à cinq nefs, munies d'un transept, et qui, de surcroît, offrent des inscriptions mentionnant les termes βασιλικ(ι)άριος et σηκρητάριον.

Malheureusement, les circonstances des fouilles ont non seulement empêché l'exploration totale de l'église, mais aussi l'analyse de ses environs. Il est peu probable

⁴⁹ Le supplément semble s'imposer. Mais dans ce cas il doit présumer deux fautes: l. Ἐψηφο-τέθη! Peut-être une forme de ψηφοθέτης?

⁵⁰ CH. SCHULER et G. PETZL proposent [τοῦ]το μ(ηνός), mais D. FEISSEL reste sceptique à cause de la forme particulière du Μ.

qu'une telle église ait été construite dans un lieu complètement désert. Même si l'on ne sait pratiquement rien de Tell Aar, il est certainement à exclure qu'une cité s'y soit trouvée pendant l'Antiquité Tardive, car on connaît toutes les cités (et évêchés) de la *Syria II* par les listes de divers auteurs.⁵¹ L'hypothèse la plus probable est donc qu'il y ait à cet endroit, au moins à l'époque de la première construction de l'église, soit en 375/376, le domaine d'un personnage très important. L'existence d'un tel personnage, qui aurait fait partie des administrateurs ou des officiers les plus importants de l'empire romain à ce temps-là et qui aurait vu d'autres parties de l'empire, pourrait également expliquer les témoignages de l'influence latine en un lieu qui n'était pas situé dans la partie occidentale de l'empire et qui n'appartenait pas à une colonie romaine.⁵² Apparemment même un demi siècle après la fondation de l'église, une éminente famille locale était encore une fois très importante pour le sort de l'église.

<i>c/o Deutsches Archäologisches Institut</i>	<i>Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik</i>
<i>8, Malki Street</i>	<i>des Deutschen Archäologischen Instituts</i>
<i>POB 11870</i>	<i>Amalienstr. 73 b</i>
<i>Damas</i>	<i>D-80799 München</i>
<i>Syrie</i>	

⁵¹ Voir les sources citées par A. H. M. JONES, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, 21983, 543.

⁵² Dans ce contexte, la question se pose si le chrétien Barsymas est à identifier avec Rost Sohunum alias Barsymas, un Persan fait prisonnier pendant l'expédition de Julien qui a écrit un livre d'histoire, ou avec Barzimeres, *tribunus scutariorum* pendant la période 374–377 (PLRE I 148 et 846).

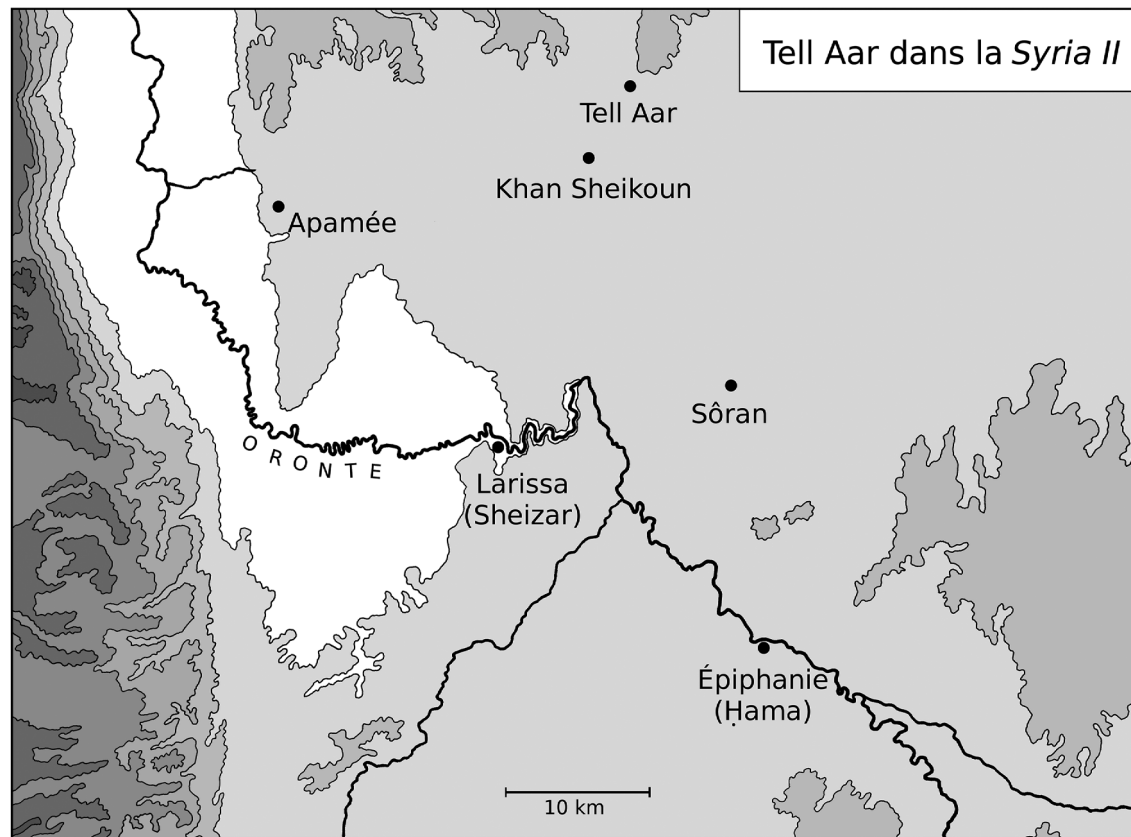


Fig. 1. Tell Aar dans la Syria II (dessin de Nelo Lohwasser)

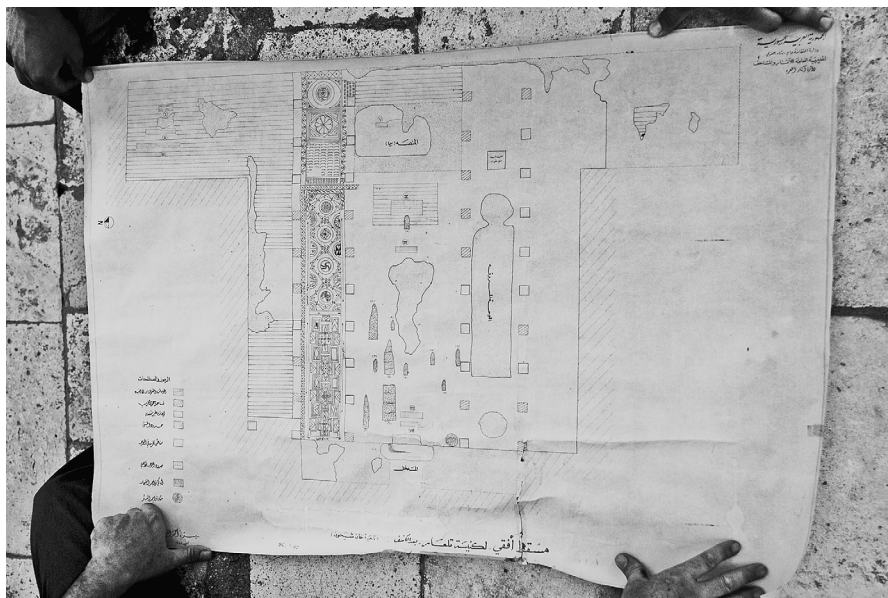


Fig. 2. Le plan de l'église de Tell Aar dessiné par Ahmad Gharib

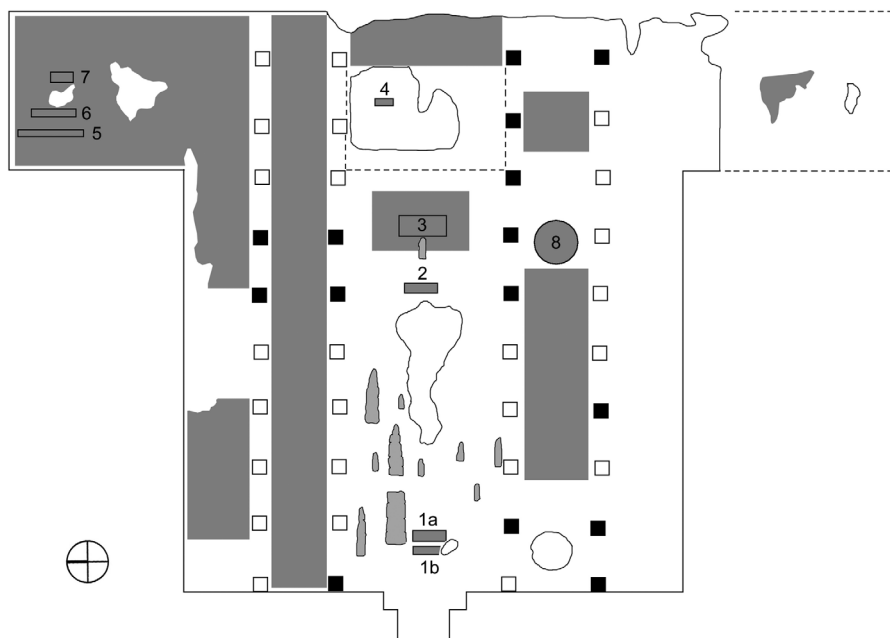


Fig. 3. Croquis de l'église de Tell Aar avec indication des places des mosaïques (dessin de Stephan Westphalen)



Fig. 4. Inscriptions nos 1a et 1b (Photo Rafah Jouejati)



Fig. 5. Inscription n° 2 (Photo Rafah Jouejati)



Fig. 6. Inscription n° 3 (Photo Rafah Jouejati)

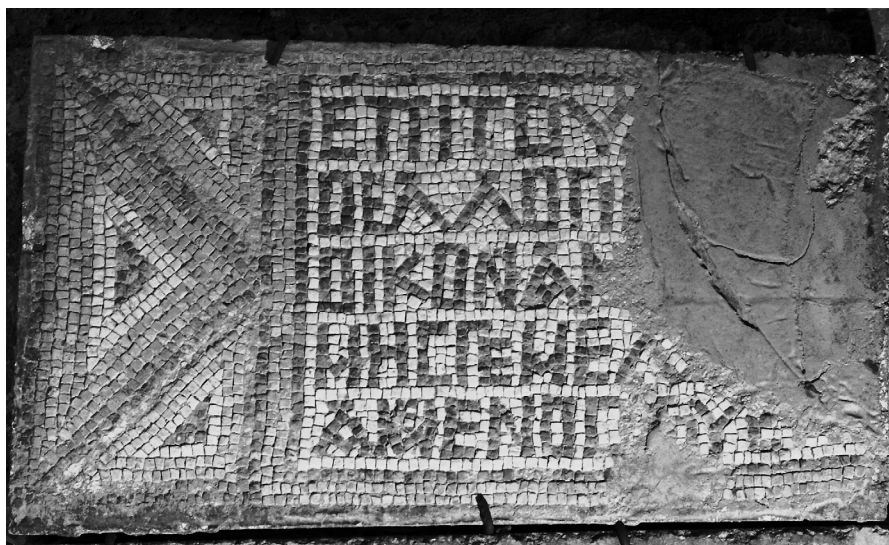


Fig. 7. Inscription n° 4 (Photo Rafah Jouejati)



Fig. 8. Inscription n° 5 (Photo Rafah Jouejati)

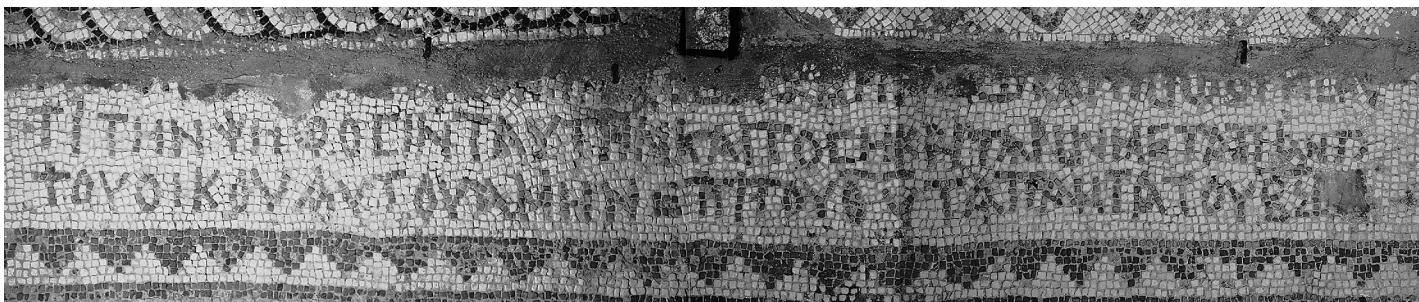


Fig. 9. Inscription n° 6 (Photo Rafah Jouejati)

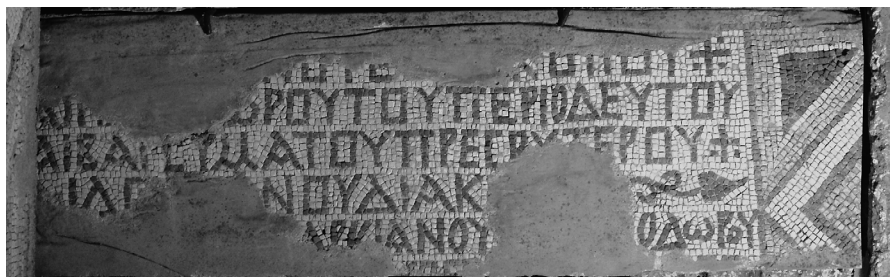


Fig. 10. Inscription n° 7 (Photo Rafah Jouejati)



Fig. 11. Inscription n° 8 (Photo Rafah Jouejati)

